

# VENERIE

LA CHASSE AUX CHIENS COURANTS





chasse, ni une comparaison impossible avec notre chasse au cerf. Il est bien évident qu'une chasse en forêt et une chasse en terrain découvert ne se pratiquent pas de la même façon. Mais il est bien joli de voir T.J. Ryan (1) et son « Whip » encourager ces merveilleux « Black and Tans ».

De temps à autre le Master se sert de sa minuscule trompette pour aider ses chiens ; les cavaliers ne bougent pas et observent. Puis tout à coup, la trompette émet un son différent, son, fort bien connu des chevaux qui se ruent alors, suivit... de leurs cavaliers, sur ces fameuses banquettes irlandaises (au sommet desquelles on trouve toujours de l'imprévu) ou vers ces contrebas spectaculaires. Le collier de chasse est alors un ami inappréciable.

Les participants de ces chasses sont divers et variés. Les tenues aussi. On y voit aussi bien des ecclésiastiques aux chevaux blancs préparer des jeunes sujets pour le concours hippique, qu'une jeunesse enthousiaste faire ses premières armes sur des poneys de toute taille. Melons, toques, hauts-de-formes ne nous donnent pas une vision différente de ces gravures anglaises du 19<sup>e</sup> que nous connaissons tous. Certains tout en chassant, entraînent leurs chevaux pour le concours complet et même pour le concours hippique. Tous ces chevaux ont en commun un entrain et un enthousiasme innégatables.

Nous n'avons pas pris de renard ce jour-là, pas davantage le lendemain où nous chassions chez P. Hoggan, « Master of the Avondhu hunt ». Mais, quelle importance ?

Tout serait à célébrer dans ce véritable pays du cheval, mais ce serait sans doute un peu long pour un article que nous ne voulons pas terminer sans témoigner notre reconnaissance à T.J. Ryan, Master of Scarteen, à Mrs Ryan qui nous ont reçu dans leur demeure familiale avec une extraordinaire gentillesse, ainsi qu'à P. Hoggan, Master of the Avondhu hunt. Leur accueil à tous nous a beaucoup touché ; nous ne voudrions pas offenser leur modestie mais sachez que l'hospitalité et la



(Photo H. Olivier)

générosité irlandaises ne sont pas de vains mots.

En avril, cette année, les « Masters » Irlandais ont quitté leurs plaines et sont venus en forêt, en France bien sûr, pour courrir le cerf, le cerf en Compiègne ; ni banquettes, ni rivières, mais des arbres et des côtes... des Chiens Français mêlés aux « Black and tans » et « Fox-Hounds »...

Anne LE TERTRE  
Michel GOLDET

(1) T.J. RYAN, Master of SCARTEEN HUNT, juge au Horse Show de Dublin, Délégué des Sports Equestres Irlandais aux Jeux Olympiques.

## EQUIPAGE DU HAUT POITOU

par Jean FORTLOMME

Il chasse le cerf dans les forêts de Moulière, le Défend, La Roche de Bran, les Bois du Fou, Chitré-Mariville, Le Chillou, Le Rond de la Guerche, Le Massif de l'Épinat, Du bois des Cours, Boussaïs.

Et dans l'Indre, La Luzeraize, La Romagère, Laffat.

Il découple habituellement 45 chiens, Poitevins-Anglos-Français, tricolores, presque toujours, de meute à mort.

Chiens très chasseurs bien gorgés, vites, et formant un lot très homogène, la remonte se fait exclusivement au chenil.

La tenue de l'Équipage est vert foncé, pare-



ments et gilets ventre de biche. Le bouton : tête de cerf, avec la devise « Equipage du Haut Poitou ».

Le Maître d'Equipage est le Marquis de Campagne, à qui, tous, anciens et jeunes témoignent du plus affectueux respect. Il est entouré de la Marquise et de Mademoiselle de Campagne et de M. Enguerrand de Vergie.

La fanfare de l'Equipage est « les Echos du Fou ».

Les chiens sont menés par MM. Jean et Jacques Trouvé, bons cavaliers, bonnes trompes, qui possèdent au plus haut point le « sens de la chasse ».

De Jacques Trouvé, on dit, en Poitou, que sa trompe, sa gorge et son opiniâtreté sont incroyables.

Ils sont assistés des Boutons de l'Equipage et d'un piqueur à cheval, La Verduze.

La moyenne annuelle des prises est d'environ 40 cerfs, tous servis au couteau. Une chasse de l'Equipage mérite vraiment d'être narrée, parce que le parcours et les incidents en furent extraordinaires.

Le 24 décembre 1969, un cerf à sa quatrième tête, est attaqué à Mariville. Après avoir tourné quelques temps dans l'enceinte, il descend rapidement vers les coteaux surplombant la Vienne, près du Pont de Bonneuil Matours et saute de 6 m 50 de haut dans la cour arrière d'un restaurant, fermée par un portail.

Heureusement, aucun des chiens ne saute avec lui. On les reprend, puis, après avoir fait dégager la route par les cavaliers autos et piétons, on ouvre le portail, le propriétaire est obligé d'enlever fébrilement le linge qui séchait sur des cordes, sans quitter des yeux, craintivement le cerf.

La voie est libre, l'animal bondit sur la route puis se jette dans la Vienne, la traverse, et à travers champs et enclos gagne la forêt de Moulière, suit une voie presque parallèle à la route de Poitiers, qu'il franchit à la Fosse de Chatellerault. Traverse la « Fosse aux Loups », le « Mauvais Vent », débouche sur la petite forêt qu'il traverse pour rentrer dans les bois du Fou. Se fait relancer dans l'étang du Fou, gagne Moussais et le Clain qu'il traverse. Il a, à ce moment, une certaine avance sur les chiens qu'on reprend et l'Equipage passe la rivière au pont de Domine.

De l'autre côté, on trouve le vol ce l'est que l'on suit à pied ; il aurait été très dangereux de remettre les chiens à la voie, car la refuite du cerf passait la voie ferrée Paris-Bordeaux, avec son haut remblai puis la fameuse Nationale 10.

Il faut rappeler que c'était la veille de Noël, et que les autos déferlaient sans interruption à grande vitesse.



... dans le couloir d'un brocanteur (Photo X...)

C'est un peu par miracle que les 40 cavaliers arrivent à passer sans incident.

Les chiens sont remis à la voie en lisière de la Forêt de Chatellerault, le cerf la traverse pour redescendre dans la vallée jusqu'à la rivière l'En-vigne.

Mais, de l'autre côté, ils tombent en défaut, on descend la rivière et à cinq cent mètres plus bas, l'animal est relancé. Il est bientôt Hallali-courant, traverse un pré et pénètre dans le village de Besse, sautant d'une cour dans une autre, et chargeant les chiens et Jacques Trouvé qui s'appropriait à le servir dans le couloir d'un brocanteur.

Sa dague ayant dévié, sur un sursaut du cerf, Jacques est légèrement blessé au poignet, mais il se reprend et le sert très correctement.

C'est son fils Antoine, 8 ans, dont c'était la première chasse à cheval, qui recevra les honneurs du Pied, des mains du Maître d'Equipage.

Il n'oubliera certainement pas sa première chasse, qui ne fut pas facile. Il faut savoir que le village de Besse, où fut porté bas le cerf, est situé à proximité des Faubourgs de Chatellerault, ce qui constitue pour cette chasse un parcours extraordinaire et difficile.

Il est impossible de nommer ici tous les Boutons de l'Equipage, anciens et jeunes qui suivent fidèlement et avec ardeur tous les laisser-courres.

Tous si sympathiques, sachant se rendre utiles tout en restant disciplinés et avec cette amitié qui règne entre tous.

Bien aller, Haut Poitou.

J. F. Jean Fortlomme